

Le plus beau de tous les eies

Laf n 16 une 2007/08/14



MARIO GOUPIL
mario.goupil@sherbroke.qc.ca

SHERBROOKE — Les jumelles Averkova vivent le plus beau de tous les étés. C'est ce qu'elles ont dit à Maïa, leur interprète, qui les accompagne pendant l'entrevue avec le journaliste de *La Tribune*.

Natasha et Katia Averkova ont 8 ans, presque 9 (le 13 octobre). Natasha est un peu plus grande et un peu plus blonde que Katia. La première semble nourrir également de plus grandes ambitions puisqu'elle veut être médecin, alors que sa jumelle souhaite devenir vendeuse.

Dans quelques années, Natasha aura peut-être l'occasion de soigner les enfants de son pays, le Bélarus (ou Biélorussie), gravement affectés, encore 21 années plus tard, par l'explosion du réacteur numéro 4 de la centrale nucléaire de Tchernobyl, en Ukraine. Encore aujourd'hui, ces enfants grandissent dans un environnement hautement contaminé par les radiations.

Les jumelles Averkova et leurs parents vivent à Gorki, une ville du Bélarus située pas très loin de la frontière de l'Ukraine.

«Poussés par le vent, les nuages radioactifs ont davantage affecté le Bélarus que l'Ukraine quand l'explosion s'est produite à la centrale nucléaire», explique Maïa, l'interprète, qui n'avait que deux ans quand le drame s'est produit.

L'enfant en pleine croissance qui vit dans ces zones contaminées, même après toutes ces années, présente un sys-

tème immunitaire affaibli et beaucoup plus vulnérable. Il a tendance à développer des cancers et des problèmes de glande thyroïde.

Les jumelles, Maïa, 32 autres enfants et deux autres interprètes sont justement venus au Québec pour se refaire une santé grâce à l'organisme sans but lucratif «Séjour Santé Enfants Tchernobyl». Les victimes de Tchernobyl sont invitées à séjourner dans des familles québécoises. Arrivés le 24 juin, ils ont entamé hier leur dernière semaine au Québec.

« Ici, il y a

des piscines partout.

Ce n'est pas le cas

chez nous. »

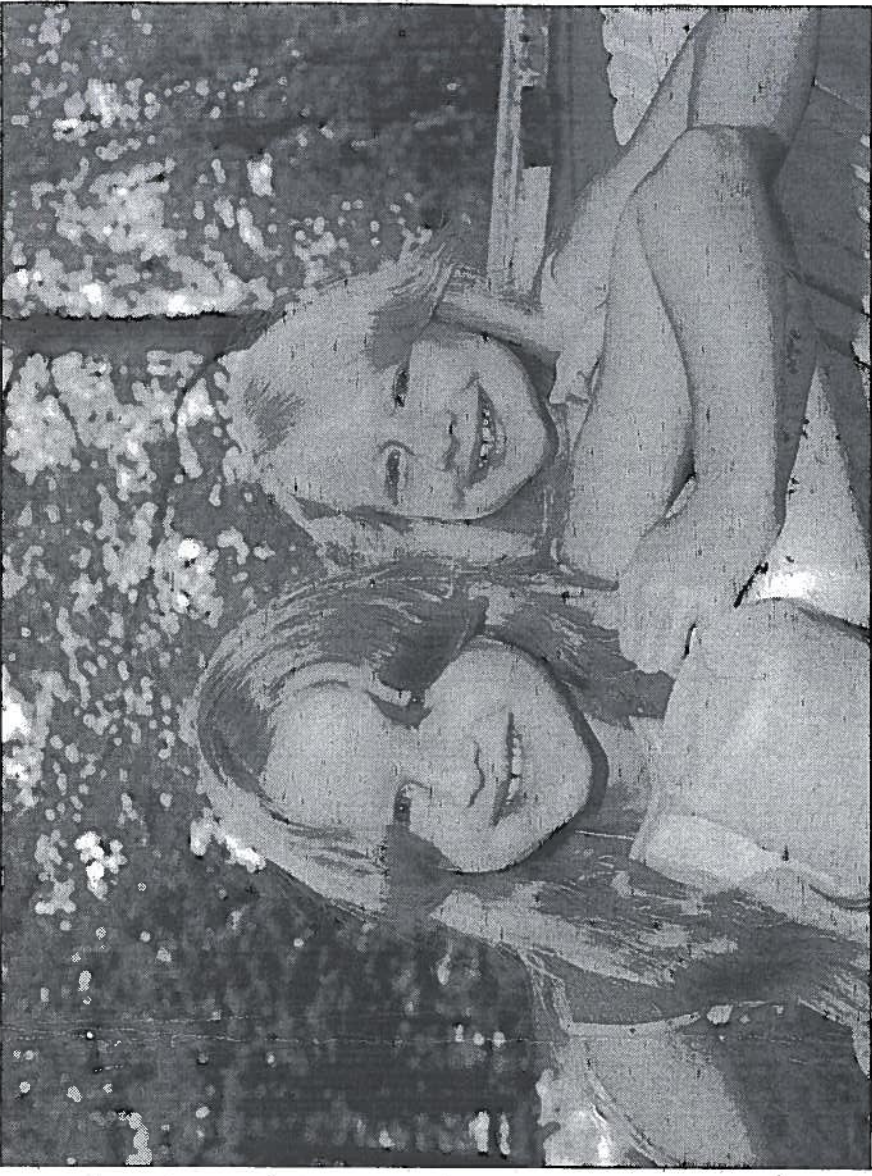
C'est Diane Pouliot, une maman de trois grands garçons, qui a accueilli les jumelles chez elle. Il en coûte au bas mot 1700 \$ pour accueillir un enfant de Tchernobyl.

«La présence de ces deux fillettes m'a vraiment comblée. Ce fut un réel plaisir. C'est un beau cadeau que je me suis fait et ça va être très difficile de les voir partir. J'espère avoir la chance de les revoir», confie Diane Pouliot.

De beaux souvenirs

Les jumelles non plus n'ont pas hâte de s'en aller. Oui, bien sûr, elles s'ennuient de papa et de maman, mais comme c'est l'école qui les attend au retour, l'idée de rentrer à la maison leur sourit un peu moins.

Natasha et Katia ne cachent pas qu'elles ont été un peu surprises en arrivant au Québec.



IMACOM, CLAUDE POULIN

Les jumelles Katia et Natasha Averkova ont passé l'été sous le soleil de Sherbrooke. Deux pages de calendrier bien remplies pendant lesquelles elles ont pris congé de leur Bélarus natal grâce à l'organisme «Séjour Santé Enfants Tchernobyl».

du Québec?

«Les piscines!» répondent les jumelles.

«Ici, il y a des piscines partout, ajoute Maïa. Ce n'est pas le cas chez nous.»

D'ailleurs, «se baigner» est l'une des expressions qu'elles ont vite apprises en français.

Quand on leur demande quels mots de la langue de Molière elles ont appris pendant leur séjour à Sherbrooke, les jumelles en déclinent plusieurs avec une facilité déconcertante et

dans un français remarquable: «Attends», «Comment ça va?», «Attends un ti-peu», «Manger», et «À demain», «Bonne nuit», et encore.

«Elles nous surprennent à tous les jours», confesse à ce sujet Diane Pouliot.

Les jumelles de 8 ans auront finalement appris plus de mots de français en 50 jours à Sherbrooke que le capitaine du Canadien de Montréal, Saku Koivu, en aura appris en 12 ans à Montréal!